Antonio BELTRÁN MARTÍNEZ (dir.), María Jesús VIGUERA MOLINS, Luis MOLINA MARTÍNEZ et collab., *Aragón en época islámica*. Vol. 3 de *Historia de Aragón* publiée par Guara Editorial, Saragosse, 1985. 22 × 28,5 cm, 183 p.

Bien qu'il s'agisse plutôt d'un ouvrage de vulgarisation, ou en tout cas destiné à un public relativement étendu, que d'un ouvrage « scientifique », il a paru intéressant de rendre compte de ce volume entièrement consacré à l'histoire de la vallée de l'Èbre à l'époque musulmane, c'est-à-dire depuis sa conquête par les Arabo-Berbères aux environs de 714 jusqu'à la reconquête chrétienne de la fin du XIe (Huesca est prise par les Aragonais en 1096) et de la première moitié du XIIe siècle (Saragosse est conquise en 1118, Tudela, Daroca, Calatayud au cours des deux années qui suivent, et les dernières places musulmanes de l'ancienne « Marche supérieure », dans la basse vallée de l'Èbre et les zones montagneuses situées au sud du fleuve, à la limite de la région valencienne avant le milieu du XIIe siècle). Comme de nombreuses histoires régionales parues depuis une décennie en Espagne, celle-ci appartient à un genre un peu hybride. Elle est rédigée par de bons spécialistes, universitaires ou chercheurs, qui ont fourni un texte sérieux, assorti d'utiles indications bibliographiques bien à jour; mais destinée à une grande diffusion, ce qui en a fait exclure les notes et a conduit à multiplier des illustrations en couleurs, de bonne qualité technique, mais qui servent souvent davantage l'esthétique générale de l'ouvrage qu'elles ne s'adaptent au texte (paysages sans grand intérêt; photographies de monnaies très insuffisamment commentées et souvent présentées à l'envers; très nombreuses vues des mêmes monuments, qui ne manquent pas d'intérêt en elles-mêmes mais se trouvent dispersées dans l'ouvrage sans aucun rapport avec le texte). Il y a cependant quelques cartes et plans (ces derniers malheureusement sans échelle) intéressants, ainsi que des photographies « archéologiques » (détails d'appareils, par exemple) utilisables pour des répertoires et d'éventuelles comparaisons.

Le premier chapitre est un exposé, tiré surtout des géographes arabes, sur la « division territoriale », c'est-à-dire la géographie historique de la « Marche supérieure » d'al-Andalus. Vient ensuite une série de chapitres rédigés par María Jesús Viguera et relatifs à l'histoire de la région à l'époque musulmane. Ils constituent un exposé événementiel assez complet, qui reprend en substance, mais il ne pouvait guère en aller autrement, celui que la même spécialiste avait déjà donné dans sa bonne synthèse intitulée *Aragon musulman*, parue dans la collection « Aragon » de Saragosse en 1981 [1]. Il n'y a donc pas beaucoup à dire sur cette présentation de faits déjà bien connus, sauf à en souligner la clarté et le caractère peut-être plus vulgarisateur que dans le précédent ouvrage.

Le chapitre intitulé « Société et culture dans la Marche supérieure » contient davantage de nouveauté. Il est fondé principalement sur le dépouillement des biographies de savant originaires des villes de la vallée de l'Èbre extraites des dictionnaires biographiques classique d'Ibn al-Faraḍī, Ibn Baškuwāl et Ibn al-Abbār. Les conclusions n'apportent sans doute pas d'indications radicalement nouvelles sur la société du nord-est d'al-Andalus, mais elles l'éclairent de façon intéressante en faisant apparaître les lignées de lettrés qui occupent le devant de la

1. Cf. *Bulletin Critique* n° 2 (1985), p. 339-341.

BCAI 7 (1991) Beltrín Martínez (A.), Viguera Molíns (M.J.), Molina Martínez (L.), et alii: Aragón en época islámica. Vol III de Historia de Aragón, recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

scène à partir du moment où la vie intellectuelle de villes comme Saragosse ou Huesca atteint un certain niveau de développement, c'est-à-dire au Xe et surtout au XIe siècle. Un point notable qui n'est pas expressément relevé par les auteurs est l'enracinement généalogique arabe ou berbère des principales familles, comme les Banū Nūḥ, qui disaient descendre d'un guerrier de l'époque de la conquête, ou les Banū Ṯābit, qui étaient des Berbères arabisés. Même une lignée comme celle des Banū Fūrtiš, dont le nom paraît indiquer une ascendance indigène (Fuertes?), revendiquait une origine tribale arabe véritable ou fictive. Il y a là une indication intéressante sur l'arabisation ethnique et surtout culturelle de la société de l'une des grandes provinces d'al-Andalus. Les auteurs de ce chapitre fournissent une liste très complète des cadis des villes de Saragosse, Huesca et Tudela, et une étude des mouvements migratoires, d'où il paraît ressortir que les contacts des habitants de la Marche supérieure, aux IXe et Xe siècles, sont plus fréquents et plus intenses avec l'Orient qu'avec Cordoue. L'époque des taifas voit au contraire l'afflux à Saragosse de lettrés fuyant les troubles de la capitale, ce qui favorise le développement de la capitale de la Marche comme un important foyer culturel, arrêté dans sa croissance par la Reconquête du début du XIIe siècle.

Le chapitre suivant, qui porte sur « La circulation monétaire dans l'Aragon musulman » est un peu décevant. Il contient des affirmations trop rapides (par exemple, en ce qui concerne la frappe des monnaies à Saragosse sous les Omeyyades, qui ne me semble pas avoir été démontrée) ou surprenantes (les souverains musulmans de la taifa de Saragosse s'enrichissent des tributs (*parias*) que leur payent d'autres villes musulmanes comme Valence). Il n'analyse que de façon vague le monnayage de la taifa de Saragosse, qui pose pourtant des problèmes intéressants, comme ses origines mêmes (l'émirat de Saragosse est le premier à frapper monnaie, avant même la disparition du califat de Cordoue).

Un chapitre sur « la culture matérielle islamique dans la Marche supérieure d'al-Andalus » consiste en une description des principales villes musulmanes de la région considérée, qui redouble quelque peu des informations fournies dans le premier chapitre sur la géographie historique, mais apporte aussi des données intéressantes d'un point de vue archéologique, par exemple, sur la possible chronologie des constructions défensives en *tapial* et en pierre, dans le cadre de monographies sur les différents sites urbains. Un dernier chapitre sur les Mudéjars aragonais clôt un ouvrage un peu disparate du fait même de sa composition et de sa conception, mais où l'on trouvera d'assez nombreuses informations intéressantes sur l'histoire et la civilisation d'une province andalouse qui a déjà fait l'objet d'assez nombreux travaux, une bonne partie d'entre eux se trouvant utilement incorporée à cette publication d'ensemble.

Pierre GUICHARD
(Université Lumière - Lyon II)

BCAI 7 (1991) Beltrín Martínez (A.), Viguera Molíns (M.J.), Molina Martínez (L.), et alii: Aragón en época islámica. Vol III de Historia de Aragón, recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Muḥammad IBN ʿABŪD (M'hammad BENABOUD), *Ǧawānib min al-wāqiʿ al-andalusī fī l-qarni l-ḫāmisi l-hiǧrī*. Tétouan, 1987. 279 p.

Ces approches de la réalité andalouse sont constituées de quatre chapitres, reprenant en arabe des études déjà publiées dans diverses revues, en anglais, en français ou en espagnol. Chacun de ces chapitres traite d'événements appartenant à l'histoire sociale d'al-Andalus au XIe siècle.

Le premier chapitre (p. 9 à 84) analyse la *ʿaṣabiyya* et les relations sociales en Andalus à l'époque des royaumes de Taifas. Suivant la composition sociale de cette société, la *ʿaṣabiyya* peut-elle être un élément moteur parmi les classes privilégiées et dirigeantes de ces États? L'auteur n'en trouve pas trace dans les relations de ces classes gouvernantes. Cet esprit de corps leur est même totalement étranger. Les nombreux bouleversements sont souvent dus aux convoitises nées au sein d'une même famille ou d'un même clan, pour l'obtention du pouvoir. Illustrations de ce propos : Séville, célèbre pour les perpétuelles révoltes des membres de la famille d'al-Muʿtaḍid b. ʿAbbād; les machinations et autres manigances nées dans les palais des rois de Taifas. Le peuple, dont l'existence en tant que classe sociale est assurée, ne manifeste pas davantage d'esprit de corps. Les statuts sociaux et économiques de la *ʿāmma* (d'origine berbère, arabe, espagnole; de confession juive, chrétienne ou musulmane) n'entrent pas en ligne de compte dans leurs luttes dépourvues de caractères ou de motifs religieux ou raciaux. Il ne semble pas non plus que la *ʿaṣabiyya* soit un élément moteur des classes moyennes aspirant à la sécurité des moyens de communication entre les villes andalouses, pour faciliter les échanges des divers produits agricoles et industriels. Cette classe est très diversifiée, comme l'ensemble de la société andalouse, mais forme l'élite culturelle et religieuse. Cet esprit de corps se manifeste-t-il dans les relations des rois de Taifas? Le royaume arabe de Séville à l'ouest, le royaume berbère de *Ǧazīrat al-Ḫaḍrā'* et Malaga au sud, les royaumes gouvernés par des esclaves (*ṣaqāliba*), comme celui de Dénia, à l'est, et ceux de Badajoz et Tolède (qui sont à la fois des états arabes et berbères, du fait que leurs gouvernants sont des berbères arabisés, même si leur degré d'arabisation est moindre que celui d'autres royaumes comme Séville à l'époque des Banū ʿAbbād) ne cesseront d'exprimer leurs querelles et leurs divisions, sans que la *ʿaṣabiyya* soit le moteur politique de leurs luttes, internes pour la maîtrise du pouvoir, ou externes pour repousser les avances d'Alphonse VI, roi de Castille.

Le deuxième chapitre (p. 85 à 140) est consacré aux relations économiques en Andalus au cours de la période des royaumes de Taifas. La connaissance des facteurs et des caractéristiques économiques, de la main-d'œuvre et des richesses matérielles nées d'un épanouissement de l'activité agricole, industrielle et commerciale, permet de mieux apprécier comment les rois de Taifas pouvaient financer la politique des lourds tributs imposés par les rois de Castille, de Léon ou d'Aragon. L'auteur n'évoque pas la richesse de l'école agronomique andalouse dont la production littéraire fut bien analysée par Lucie Bolens (cf. *Agronomes andalous du Moyen Âge*, Droz, Genève-Paris, 1981, 305 pages). Conséquence des traités de paix signés avec Alphonse VI, la ponction financière de plus en plus lourde annonçait une période de décadence économique intérieure, dont devaient découler des problèmes monétaires graves et une politique extérieure marquée par un flux monétaire important vers les royaumes chrétiens, dévitalisant les économies des royaumes de Taifas.

BCAI 7 (1991) Beltrín Martínez (A.), Viguera Molíns (M.J.), Molina Martínez (L.), et alii: Aragón en época islámica. Vol III de Historia de Aragón, recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net